L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 MARS 1874. | 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 5 MARS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails voir aux annonces.

Par le Shérif, à l'entrepôt, No 23 rue d'Orléans—Meubles et effets.

Par S. Guinault, au coin des rues St-Denis et Dufossat, près du timetière en briques, la vache-rie de M. Alexandre Pintar.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—Bottes, souliers, brogansins, congress et malakoffs.

Par Vincent & Co., 62 rue de la Donane—grande vente de marchandises sèches étrangères et américaines.

Par G. Valeton, aux Nos 55 et 57 de la rue des Magasins, et—sur la Levée, en face de la rue de l'Hôpital,—Oranges et Limons.

ATTENTION!

☞ Le Shérif procédera, aujourd'hui, à 8 heures, rue P. M., à son entrepôt, No. 23 rue d'Orléans, entre celles Royale et Bourbon, Deuxième Division, à l'adjudication de beaux meubles, tapis, etc.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la grande vente à crédit de marchandises étrangères et américaines, y compris un stock de drap noirs très fins, par Vincent & Co, aux Nos. 62 et 64 de la rue de la Donane.

SPECTACLES.

Jeudi, 5 mars 1874.

OPÉRA.—A midi : le Trouvère.—Le soir : Faust.
ACADÉMIE.—Grande troupe de Variétés.

Le procès par injonction contre les officiers de finance.

Toute procédure est bonne qui atteint le but, mais nous doutons très fort que la procédure dirigée aujourd'hui contre le bill de conversion atteigne le sien. Ainsi que nous l'avons expliqué déjà, une injonction n'est pas le procès; c'est tout au plus un premier acte introductif d'instance et le juge qui l'accorde est toujours prêt à la retirer avec la même facilité. Dans l'affaire de la radiation ou de la conversion des bons d'Etat, cette manière de poursuite a réellement lieu de surprendre. On lance une injonction pour empêcher qu'une chose se fasse, mais non pour forcer qu'une chose soit faite. Or, ici, c'est justement pour forcer l'Etat de la Louisiane à faire ce qu'il ne fait pas que certains détenteurs de bons cut entrepris le procès dont il est question. Il nous semble alors qu'ils auraient du plutôt commencer par obtenir un mandamus que une injonction. C'est été du moins plus logique. Mais nous voyons depuis longtemps que les tribunaux américains ne piquent fort pas de logique et que leur manière d'entendre le droit est variable comme l'intérêt des parties. Acceptons donc l'injonction puisque injonction il y a, et examinons ce que les détenteurs de bons pourront en tirer.

C'est tout d'abord une affaire de bas étage. On attaque une loi de l'Etat et les premiers coups sont dirigés contre des officiers subalternes. On veut que l'Auditeur des comptes publics n'obéisse pas aux décrets de la législature; ensuite, on veut que les collecteurs, qui sont eux-mêmes les subalternes de l'Auditeur, ne remplissent pas leur devoir officiel qui est de recouvrer l'argent des contribuables. Mais ces officiers, comme autorité, n'ont évidemment rien à faire avec le procès. Pourquoi ne lance-t-on pas aussi une injonction contre les commis et le portier de l'Auditeur et contre les commis et autres employés des collecteurs? Pourquoi ne lance-t-on pas aussi une injonction contre les propriétaires qui leur louent des bureaux, et même contre tous ceux qui voudraient leur en louer, de manière à ce que ces pauvres diables d'officiers publics ne trouvassent d'asile nulle part pour abriter leurs livres et leurs papiers? Ce serait tout aussi raisonnable et tout aussi pratique.

Il nous semble que le juge Wood a peu réfléchi sur cette matière et qu'il accordé l'injonction plutôt par habitude que par raison. Puisque les détenteurs de bons voulaient combattre une loi de l'Etat, ils devaient naturellement l'attaquer dans les pouvoirs qui avaient contribué à la faire et non dans les officiers qui doivent lui obéir aveuglément sans s'inquiéter de sa naissance ou de son origine. Alors c'était le gouverneur qu'il fallait prendre le premier à partie, et comme les lois peuvent se faire contre l'opinion et même dans l'abstention du gouverneur, les vrais coupables ici étaient les membres de l'Assemblée Générale, représentés d'un côté par un orateur et de l'autre par un président. En assignant cet orateur et ce président on fait remonté de prime abord à la source du mal. Mais la Cour Suprême de la Louisiane a décidé tout récemment qu'on ne pouvait pas adresser un mandamus au gouverneur de l'Etat. On ne pourrait donc pas non plus l'adresser aux officiers qui représentent une Législature, et c'est pour cela que les détenteurs de bons se sont adressés aux officiers subalternes qui ne sont responsables de rien, si ce n'est de leurs propres actes vis-à-vis des autorités supérieures de l'Etat.

Aussi ces officiers ne font-ils pas cas de l'injonction du juge Wood, et nous en publions la preuve aujourd'hui même dans nos colonnes. On y verra que les collecteurs de taxes d'Etat annoncent aux contribuables que les taxes sont payables à leurs bureaux et que les contribuables qui ne les auront pas payées pourront être poursuivis à partir du 15 mars prochain. Maintenant que demandent ces collecteurs? Est-ce l'ancienne taxe de 21 mille et demi? Non, c'est la taxe nouvelle, celle qui résulte du bill de conversion et qui est seulement de 14 mille 1/2. Il est clair qu'on ne trouvera pas dans ces 14 mille 1/2 de quoi payer, comme auparavant, les intérêts des deux maisons étrangères Stern et Macaulay qui contestent à l'Etat le droit de se mettre en banqueroute:

En ce cas, qui est certain, que fera le juge Wood à supposer qu'il maintienne son injonction? Donnera-t-il aux agiotateurs anglais et autres le droit de percevoir l'impôt en Louisiane, ce qui serait le droit de gouverner l'Etat avec toutes les forces de coërcition dont il dispose, ni plus ni moins? Et qui soutiendrait le transfert de ce droit, ou l'anéhilation de la souveraineté de l'Etat pour ce pas dire l'anéhilation de l'Etat lui-même au profit de quelques usuriers? Serait-ce le Président Grant? Mais cette affaire n'a rien de politique, et ce qu'il a fait pour le juge Durell, dans le but d'escamoter une élection démocratique, il ne le ferait pas pour le juge Wood dont la décision ne concernerait qu'une misérable question d'argent. N'est-il pas plus probable que le Président Grant imitera la réserve de ses fameux prédécesseurs, le général Jackson et M. Van Buren, lors de la banqueroute de l'Etat du Mississippi, banqueroute bien autrement caractérisée que la nôtre.

La banqueroute du Mississippi était tant soit peu arbitraire, tandis que celle de la Louisiane est forcée par la ruine totale du pays. Si, néanmoins, Jackson et Van Buren ne voulurent en rien se mêler aux affaires financières du Mississippi, il est clair que Grant ne voudra pas se mêler des tripoteries financières de la Louisiane qui est cent fois plus malheureuse et obérée que ne le fut jamais l'Etat du Mississippi. En outre, les créances contre ce dernier Etat n'étaie et pas frauduleuses; seulement elles étaient jugées, un peu cavalièrement peut-être, comme étant au-dessus des ressources de cet Etat. Mais les créances contre la Louisiane sont toutes fondées sur la fraude et ont toutes été contractées en dépit de l'opposition non représentée de cet Etat. Nous parlons de celles qui ont été accumulées sous l'administration Warmoth. En est-il une seule qui soit respectable et qui ait droit à la reconnaissance des administrés? Non, il n'en est pas une seule qui ne soit invalide par son origine, par l'origine de toutes fut la fraude et la fraude peut être invoquée contre toutes comme raison absolue d'invalidité. Le procès est donc insoutenable même au droit.

D'ailleurs, à supposer que le juge Wood, ou tout autre juge, se fit le défenseur des saturnales du gouvernement de Warmoth, de manière à en faire peser éternellement les conséquences sur l'innocente postérité, qu'elle pourrait être la portée d'une injonction absolue? Elle n'irait pas au-delà d'une prohibition de recouvrement d'impôt pour le payement des intérêts de la dette. Quant à l'administration, elle a ses droits qu'aucune justice ne peut lui ravir; on ne saurait lui confisquer les taxes dont son existence nécessite la levée. Mais cela ne ferait pas revivre les allocations qui sont épuisées et qui n'ont pas été renouvelées par la Législature. Or, c'est cela qu'on demande et c'est justement cela qu'on n'aura pas. A votre aise, donc, messieurs les agioteurs! Attaquez, par injonction, tant que vous voudrez. Mais prenez garde aux frais! Il est grandement à parier que vous aurez à les payer sans compensation.

LA LOI DU DIMANCHE ET LA PRESSE.—Le *Republican* soutient la loi du dimanche, sous prétexte qu'on peut se passer de whisky le dimanche. Voici tout ce que le *Times* en dit, dans les colonnes de Roundabout :

La loi des liqueurs du dimanche récemment passée par la législature, établit une réforme complète dans nos habitudes invétérées du dimanche. Sous l'empire de cette loi, toutes les places d'affaires, de quelque nature qu'elles soient, excepté les marchés et les pharmacies, ne pourront être ouvertes. Le public trouvera sans doute cela dur tout d'abord, mais on dit qu'on s'accoutume à être pendu et il est très vraisemblable que la loi du dimanche elle-même deviendra acceptable au bout de quelque temps.

Le *Picayune* a combattu le bill comme l'*abeille*. Nous verrons si M. Kellogg le signera. Notre idée est que les auteurs du bill ont imaginé cette mesure comme moyen de chantage et comme la manœuvre n'a pas réussi, ils ont fait passer le bill.

ARRIVÉE DE MM. MORGAN ET MCCOMB. *La Picayune* annonce l'arrivée dans notre ville de M. Charles Morgan, propriétaire de la ligne de chemin de fer "Morgan Louisiana and Texas" et de la ligne des steamers du Texas. Notre confrère a été informé que M. Morgan prend des mesures fermes pour contrecarrer les mouvements qui ont pour but de détourner le commerce du Texas de la Nouvelle-Orléans au profit de St-Louis. Nous serons heureux de voir l'influence de M. Morgan aussi utilement employée.

Un autre grand potentat de chemin de fer, le colonel H. S. McComb, vient aussi d'arriver dans notre ville. Non content d'avoir mis la Nouvelle-Orléans en relation directe avec Chicago par le chemin de fer Jackson et le Mississippi Central prolongés jusqu'à Cairo, M. McComb, assure-t-on, se propose d'apporter son attention à la construction du chemin de fer qui doit nous mettre en communication avec Houston, Texas.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Aujourd'hui jeudi, Matinée à midi—*Le Trouvère*, grand opéra, avec MM. Gueymard, Lourde et Feitlinger, Mmes Fursch Madier et Donaln.

Ce soir, au bénéfice de Mlle Gabrielle Moisset, *Faust*, grand opéra en 5 actes. Mlle Moisset remplira le rôle de Marguerite, et M. Devoyod celui de Mephistophélès.

Samedi, 7, Matinée à midi.

BILLET GAGNANT.—M. Emile Danove, rue Girod 412, certifie, ainsi qu'on la verra dans une notice signée de lui et insérée plus loin, qu'ayant acheté, pour 25 cents, au bureau d'Eug. Chessé, Avenue St-Bernard No 86, un quart du billet de combinaison Nos 16, 35, 76, qui a gagné le prix capital de $5,300 au tirage de mardi, 3 mars 1874, le montant de sa fraction lui a été payé immédiatement au bureau de la Compagnie.

☞ Vous pouvez faire passer immédiatement vos hemorroïdes en employant le CUNDURANGO de Maguire et *White Rose Pile Cure*. Demandez-les à votre droguiste.

ASSESSMENTS Nos. 158 et 159.—Voyez à la colonne des notices spéciales, la mort de Charles Manning et Théodore Laneau, payables au bureau de la "Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association," rue du Camp, No. 19.

GROCERIE A VENDRE.—On vendra à des conditions libérales la grocerie située rue des Ursulines, Nos 41 et 43. Voir l'annonce.

Si vous voulez gagner un beau lot,
Si vous voulez gagner un beau lot,
Si vous voulez gagner un beau lot,
Si vous voulez gagner un beau lot,
Si vous voulez gagner un beau lot,
Achetez tout de suite votre billet.
Achetez tout de suite votre billet.
Achetez tout de suite votre billet.
Achetez tout de suite votre billet.
Achetez tout de suite votre billet.

☞ Boisson agréable et tonique effectif. Demandez la Salsepareille de Maguire. Votre pharmacien doit l'avoir.

PATTE DE VELOURS.—Berlin, 7 février—La *Gazette de Spener*, parlant des attaques dirigées par le parti ultramontain de la Chambre des députés de Prusse contre le gouvernement prussien, fait ressortir avec satisfaction que M. Laufer a démontré d'une manière irréfutable, dans la *Revue des Deux-Mondes*, que les malheurs qui ont fondu sur la France sont due principalement à la complaisance qu'on a montrée vis-à-vis des principes de l'ultramontanisme.

"Si les destinées de la France, dit en terminant la *Gazette de Spener*, étaient confiées à des hommes possédant le jugement de M. Laufrey, nous parviendrions plus facilement à nous entendre avec la France. Ce serait une grande faute que de croire l'Allemagne capable de songer à diminuer et à affaiblir encore la France.

"L'Allemagne désire, au contraire, demeurer sincèrement en paix avec tous ses voisins, pour pouvoir se vouer sans restriction aux grandes tâches de la civilisation.

"Si la France veut employer ses forces restaurées à reprendre ses anciennes traditions civilisatrices, elle peut être assurée de notre sympathie pleine et entière; mais si elle veut, au contraire, nourrir avec les ennemis de notre développement national et de toute civilisation vraiment digne de l'humanité, pour exploiter, au profit de sa propre vengeance, la haine aveugle que l'on nourrit contre nous, nous ne le souffrirons jamais et nous y parerons à temps."

Dans trois jours le tirage.
Dans trois jours le tirage.
Dans trois jours le tirage.
Dans trois jours le tirage.
Dans trois jours le tirage.
Tirage, samedi, 7 mars.
Tirage, samedi, 7 mars.
Tirage, samedi, 7 mars.
Tirage, samedi, 7 mars.
Tirage, samedi, 7 mars.

—A l'exposition agricole.
Un gros monsieur:
—Oie grasse; médaille d'or! Et moi qui n'ai jamais du être décoré!

—Entre amis, au café des Variétés.
—Vous connaissez la pièce de X?....
—Oui.
—On va la jouer prochainement.
—Tant pis pour lui. Etes-vous sûr?
—Ma foi, la chose est affichée.
—Au feu!

La Surdité causée par le Catarrhe. Il arrive assez fréquemment que le catarrhe produit la surdité.

M. LEVI SPRINGER, de Nettle Lake, (P. O.) comté William, O., indis du Durbin's Corners, O., a été guéri par le Catarrh Remedy du Dr. Sage, d'une surdité qui datait de quatorze ans. Il était si sourd qu'il ne pouvait pas entendre la voix d'une personne assise à côté de lui. Il entend aujourd'hui les cloches de l'église qui est à deux milles de chez lui; c'est ce qu'il dit dans une lettre.

Guérison Remarquable.
Dickersonville, comté Ning, N. Y. 25 février 1874.

Jeus, il y a un an, un fort rhûme de cerveau qui devint un catarrhe; il s'en suivit des ulcérations dans les passages du nez, le devins sourd d'une oreille et partiellement de l'autre. L'inflammation avait atteint les parties délicates des oreilles, et j'étais menacé d'une surdité complète. J'appelai le Dr. Pierce; il prescrivit son Golden Medical Discovery et son Catarrh Remedy, et la guérison fut rapide. J'ai reconvré l'ouïe et le catarrhe a disparu. JOHN SMITH.

8 mars—6 VetC.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LE 4 MARS 1874

Célébration du trente-septième anniversaire de l'Association des Pompiers.

Nos braves pompiers ont eu hier une fête complète, et leur passage dans les rues principales de la ville a été salué par les applaudissements d'une foule immense.

Le temps s'était fait beau pour l'occasion; mais, le soleil s'montre peut-être un peu trop d'enthousiasme, car il faisait presque chaud, et il ne devait pas faire bon d'être exposé pendant plusieurs heures à ses rayons. Il est vrai que nos pompiers qui vont au feu si souvent et avec tant de courage se moquent du soleil qui ne chauffe que pour rire.

La procession s'est formée rue du Canal, vers midi, et le signal du départ a été donné par l'ingénieur en chef, qui a fait sonner douze coups sur toutes les cloches d'alarme du télégraphe.

Elle a suivi l'itinéraire indiqué la veille:

La rue du Camp jusqu'à la rue Julie, Julie jusqu'à Carondelet, Carondelet jusqu'à St-Andrew, St-Andrew jusqu'à Prytania, Prytania jusqu'à First, First jusqu'à Magasins, Magasins jusqu'à Race, Race (ou Robin) jusqu'à Annonciation, Annonciation jusqu'à Calliope, Calliope jusqu'à Magasins, Magasins jusqu'à Julie, Julie jusqu'à St-Charles, St-Charles jusqu'à Canal, et, au dessous de la rue du Canal, Chartres jusqu'à Esplanade, de l'autre côté de l'Esplanade, Cascalvo jusqu'à Mandeville, Mandeville jusqu'à Levée et à l'Esplanade; Esplanade jusqu'à Royale, Royale jusqu'à Canal.

Voici l'ordre dans lequel le cortége a défilé:

En tête, le grand marshal J. N. Marks, et les aides suivants, montés sur de beaux chevaux richement harnachés:

LOUIS A. WILTZ.....Vice-président
C. C. FLANAGAN.....Secrétaire
W. J. CHEVALIER.....Trésorier
JAS. R. WINGFIELD.....Ex-ingénieur en chef
PHILIP MCCABE.....Ex-ingénieur en chef
ALFRED RELANGER.....Ex-ingénieur en chef
GEO. H. BRAUGHN.....Ex-vice-président
JOHN MCJAFFRY.....Ex-vice-président
HARRY REBSTOCK.....Volontaire No 1
N. A. WILCOX.....Mississippi No 2
PETER LETELLIER.....Vigilant No 2
JOHN W. DONNELLAN.....Columbia No 5
LEON LAMOTHE.....Mechanic No 6
GUS. GAST.....Eagle No 7
JOHN GRAYER.....Phœnix No 8
L. NICK.....Creole No 9
M. HEINEMANN.....Louisiana No 10
F. MCMAHON.....Crescent Fire No 12
J. DUPUY.....Ferrerenco No 13
J. J. O'HARA.....Philadelphia No 14
GEO. L. WERNICK.....Jackson No 18
THEO. H. BRODE.....Washington No 20
J. KITRIDGE.....Orleans No 21
GEO. M. SCHREIBER.....Jefferson No 22
AD. LEPRILTS.....Chalmette No 23
ST. CULLEN.....Crescent No 24
JOHN COTREAUX.....Louisiana Hose
FRED. W. NEWROTHE.....Lafayette and L. No 1
WM. A. BRIGHT.....Ferre H. and L. No 1
I. W. FATTON.....Hope H. and L. No 3
F. A. MCINTOSH.....Pelican H. and L. No 4
GEO. HARLEE VER-HADE.....Milneburg No 1
JACOB ALEXANDER.....Exempt No 2
GEO. SETZMANN.....Exempt No 3

Première Division.

VOLUNTEER No. 1.—Cette Compagnie compte quatre-vingt membres, appartenant tous à la classe ouvrière du Quatrième District, et portant l'uniforme suivant: pantalon et chemisse rouges, casques noirs, avec les lettres blanches, et pantalons noirs.

La pompe, qui a reçu le nom du président de la Compagnie, était traînée par quatre beaux chevaux. Elle était ornée d'un ruban qu'elle a gagné il y a quatre ans.

Voici les noms des officiers:
Président—P. J. Bolch.
Foreman—Wiltenmuth,
1er assist.—W. J. Purcelle,
2me assist.—J. Rauch,
Secrétaire—W. Geer,
Trésorier—A. Loos,
Gardien—J. Cazentre.

PELICAN NO 1, D'ALGER.—Cinquante-cinq membres avec les officiers dont les noms suivent:

Président—W. Klein,
Vice-président—F. X. Faller,
Secrétaire—Robt. Turner,
Trésorier—Aug. Schmidt,
Foreman—Aug. Fox,
1er Asst.—S. Morgan,
2me Asst.—G. T. Mitchell,
Gardien—G. Schaffer,
Ingénieur—R. Vauter.

Le costume se compose d'une chemise rouge, d'un casque noir et de pantalons noirs.

HOME No 1, COMPAGNIE D'ÉCHELLES.—Cinquante cinq membres, portant des vareuses bleues, des pantalons noirs et des casques noirs avec un front bleu, traînant leurs échelles ornées de fleurs et de rubans.

Les officiers suivants faisaient partie de la procession:

Président—L. May,
Vice-Président—Th. Zimmerman,
Secrétaire—J. A. H. De Leon,
Assist. Secrétaire—Geo. D. Madere,
Trésorier—T. Dalier,
Foreman—C. C. Piper,
1er Assist.—H. Meyers,
2me Assist.—A. Barlow,
Gardien—M. Connors,
Marshals—E. G. Ellis, C. F. Bush and Geo. Godfrey.

MILNEBURG No. 1.—Soixante membres, marchant en bon ordre, traînaient leur petite pompe à bras, couverte de rubans et de fleurs.

Voici les noms des officiers de cette compagnie:

Président—M. Leminger,
Trésorier—M. Brisolari,
Secrétaire—J. M. Brisolari,
Foreman—L. B. Muro,
1er Assist.—G. W. Williams,
2nd Assist.—Geo. Kupp,
Gardien—P. Kupp.

LAFAYETTE No. 1.—Cette compagnie d'échelles compte soixante-huit membres actifs qui portaient des chemises rouges, des ceintures noires, des pantalons et des casques noirs, avec le numéro de la compagnie sur un fond blanc.

Les échelles, qui sont rouges, étaient entourées de rubans bleus.

Président—H. J. Davis,
Secrétaire—A. F. Asenheimer,
Trésorier—D. Roderick,
Foreman—O. M. Redon,
1er assistant—P. Casercino,
2d assistant—John Molntyre,
Marshal—J. H. Kranz.

Seconde Division.

MISSISSIPPI No 2.—Cette compagnie, qui est une des mieux composée du département de l'incendie, compte cent-cinq membres, portant des vareuses blanches, avec le No de la compagnie en argent sur la poitrine, casques et pantalons noirs.

La pompe, qui porte le nom de Lady Blessey, était ornée avec beaucoup de soin. Mississippi No. 2 a eu l'honneur de posséder longtemps les cornes de cerf avec le titre de champion des Etats-Unis.

Les officiers sont:
Président—E. A. Burke,
Vice-President—L. L. Miller,
Secrétaire—Joseph Yost,
Asst. do—Mark St. Jr.,
Trésorier—E. Blossey,
Foreman—Dan A. Rose,
1er Asst.—Z. T. Black,
2nd Asst.—F. Epie.

VIGILANT N° 3.—Cette Compagnie est composée de soixante-cinq membres, qui ont des chemises rouges, des pantalons et des casques noirs. La pompe est de troisième classe de la fabrique Amoskeag. Elle était décorée avec goût et ornée de nombreux bouquets. On remarquait surtout plusieurs pièces d'argenterie, gagnées par la Compagnie.

Le fameux chanel Lion marchait dans la procession avec toute la gravité d'un vétéran. Ce fidèle serviteur jouit d'une réputation méritée et on lui accorde les mêmes privilèges qu'à un membre actif.

Voici les noms des officiers:
Président—Chs Hemard,
Vice-Président—J. Baigert,
Secrétaire—Geo. H. Tardy,
Trésorier—F. Keehn,
Foreman—Geo. Aufdemert,
1er Assist.—Chs Eichinger,
2me Assist.—John Heinhaft.

AMERICAN No 2, Compagnie d'Echelles.—Président — T. G. Connell,
Vice-Président — T. C. Casserly,
Trésorier — E. Durive Jr.,
Secrétaire Financier — Geo. C. Rice,
Secrétaire — J. V. Da Costa,
Foreman — R. B. Hamilton,
1er Asst — D. J. Sweeney,
2nd Asst — W. Homes,
Warden — Ed. Lockwar,
Marshal — P. T. Arroyo,
Aide Marshal — W. F. Bulger.

Cette Compagnie compte quatre-vingt-cinq membres, qui portent l'élégant costume suivant: Vareuse bleue, ceinture noire, pantalon et casque noir.

Les échelles sont rouges avec des bouts bleus. On remarquait au-dessus du *truck* un aigle aux ailes déployées.

COLUMBIA No 5.—La pompe, de la fabrique Amoskeag, était traînée par cinquante-cinq hommes robustes, à casques noirs, vareuses rouges, ceintures noires et pantalons noirs.

Officiers:
Président—Tom O'Connor,
Foreman—C. W. Graham,
1er Assist.—W. L. Lucas,
2d Assist.—A. Newhouse,
Secrétaire—Geo. Wilson,
Trésorier—P. Prewitt,
Gardien—T. G. Newhouse,
Marshal—Ed. Ryan.

LOUISIANA HOSE. — Cette Compagnie, organisée le 20 mars 1836, compte quarante-cinq membres actifs et trente-huit exempts.—L'uniforme est: vareuse bleue, avec une bordure blanche, casque noir avec un fond blanc et pantalon noir.—Les appareils qui sortent de la fabrique Amoskeag, étaient ornés de fleurs. Nous avons remarqué surtout un énorme bouquet, au-dessous duquel flottait un ruban avec la devise de la Compagnie: *In periculo prompitus*.

Les officiers sont:
Président—Jos. A. Browne,
Vice-président—N. B. Phelps,
Secrétaire—L. L. Bonée Jr.,
Trésorier—Dani. Malone,
Foreman—R. H. Benners,
1er assistant—J. Finks,
2d assistant—A. Sherburne,
Secrétaire financier—A. Haberlein,
Trésorier—E. Ackerman,
Gardien—J. Holden,
Ingénieur—L. Clarke,
Grand Marshal—Geo. Elise,
Aide " " —Geo. Kittridge.

CHALMETTE No. 22, du Quatrième District, avait une belle apparence. Soixante hommes en ligne, avec casques et ceintures noirs, et chemise rouge, formaient un solide bataillon. La pompe, traînée par quatre chevaux gris, était ornée avec goût.

JEFFERSON No 22, avait 70 vigoureux représentants du District, autrefois Jefferson City. Leur pompe à vapeur ne laissait rien à ses devancières pour le brillant de son métal ou l'élégance de sa décoration. Elle portait ces mots écrits en lettres d'argent: "Nous arrivons au son du tocsin." Uniforme: casque et pantalon noirs, chemise rouge.

Les officiers de cette Compagnie sont:
Président — J. Becker,
Foreman — Jno Zeller,
1er Assist — Ph. Kleig, Jr.,
2me Assist — J. Larmen,
Secrétaire — L. Bessel,
Trésorier — C. Ellman,
Gardien — A. Hales,
Ingénieur — C. Spitzmiller.

CRESCENT No. 24.—Cette compagnie fermait la marche. Soixante-cinq membres portaient des cordes. Ils avaient pour uniforme le casque noir, une chemise rouge et un pantalon noir:

Voici les noms des officiers:
Président—J. Boyce.
Trésorier—M. E. Garvey.
Secrétaire—G. Bermondy.
Foreman—H. Mieston.
1er Assistant—J. Zingle.
2me Assistant—H. Wynne.
Grand Marshal—Ed. Levy.

Après une promenade fatigante dans toute la ville, la procession s'est dispersée vers cinq heures de l'après-midi, et les membres des différentes compagnies ont pu se rendre aux banquets auxquels ils étaient convités.

Les deux champions du département, Eagle No. 7 et Hope No. 3, ont donné tous les deux un festin à l'Hôtel St-Louis. Louisiana Hose a choisi pour son quartier-général la salle du Club d'Orléans, dont M. Joe Dick, qui remplissait les fonctions de marshal dans la procession, est le président; tandis que Lafayette et Washington No. 20 se sont réunis à la salle des Odd Fellows.

Nous avons eu l'honneur d'être invité à toutes ces joyeuses parties, et nous avons eu le plaisir de trinquer avec un grand nombre de nos estimables pompiers. Nous les remercions tous, collectivement, des prévenances dont ils ont comblé nos confrères.

Dans la soirée, la compagnie Milneburg No. 1, du lac Pontchartrain, a voulu clôtre cette journée, déjà si agréable pour nous, en nous donnant un bal plaisant décoré à laquelle nous avons été sensible.

Joie et bonhomie à nos pompiers.

Incendie.

Vers une heure ce matin, une alarme d'incendie a été donnée par la boîte portant le No 12, qui se trouve rue du Workhouse, rue Girod. On nous dit que l'incendie est dans le voisinage du marché Floydras; mais l'heure avancée ne nous a pas donné le loisir de nous procurer des renseignements plus exacts.

—On parle d'un échange de notes assez vives entre le cabinet allemand et le cabinet américain.

M. Washburne serait en correspondance de plus suivies avec M. le prince de Bismarck.

☞ Dites à votre voisin que vous avez recouvré la santé en vous servant du CUNDURANGO de Maguire. On le trouve chez tous les droguistes.

On gagne les gros lots
A la Loterie de la Louisiane
On gagne les gros lots
A la Loterie de la Louisiane
On gagne les gros lots
A la Loterie de la Louisiane
On gagne les gros lots
A la Loterie de la Louisiane
On gagne les gros lots
A la Loterie de la Louisiane.

INTÉRESSANT POUR LES NEGOCIANTS.—Vous pouvez faire plus d'affaires avec le "Sea Foam" de Gantz qu'avec toute autre chose dans la ligne des groceries. C'est un article de première classe, qui ne manque jamais de produire son effet et qui produit toujours un effet plus grand que celui qu'on attend. On en reconnaît vite la mérite. Une dame le dit à une autre, elle le répand et l'on sait bientôt où on peut le trouver. Cet article à lui seul peut faire la fortune d'un grocer. Dans les trois quarts des cas la mauvaise foi provient de l'emploi de mauvaises poudres, ce qui fait que la plus belle de toutes et la plus fine devient noire, grossière et lourde, tandis qu'avec le "Sea Foam" la farine même de seconde qualité devient très bonne et fait d'excellents biscuits et des gâteaux supérieurs. Vous pouvez l'acheter dans toutes les épiceries qui sont New York, Boston, Providence, Portland, Philadelphie, Baltimore, Chicago, Cincinnati, St-Louis et Nlle-Orléans, en envoyer des dollars aux premiers vendeurs Gantz & Co, rue Duane 176, New York.

J. SAGET,
ARMURIER,
198.....RUE DE CHARTRES.....198
Entre Ste-Ann et Madison,

annonce aux amateurs de la vraie chasse qu'il vient de recevoir des fusils à baguette, genre Cooper, sur les modèles demandés par les Anglais, et qu'il a reçu un grand assortiment de fusils, fer Central et Lefaucheux, canons et baguettes séparés, ainsi qu'un grand assortiment de munitions de chasse. Il a aussi des carabines Flobert, nouveau système, et 4,000 cheminées fabriquées par lui. M. SAGET offre ces armes à des prix très réduits, par la rareté d'argent en ville, et se charge de réparations de toutes sortes à des prix exceptionnellement bon marché. 6déc—2m

Demande de Place.

UN FRANÇAIS, récemment arrivé, désirerait trouver une place de cocher ou de jardinier, ou femme-de-chambre et bonne d'enfants, et pourrait en outre, au besoin, remplir le ministère de jardinier. S'adresser à la grocerie de M. François Dufour, coin St-Pierre et Dauphine. 4 mars—3t

1841 . . . S. DAVIS JR. . . 1841
11 LES CÉLÈBRES 11
JAMBONS "DIAMOND,"
S. DAVIS JR,
A Cincinnati.

Cette excellente marque date de trente-trois ans. On la connaît dans toutes les parties de l'Amérique du Nord. Elle est connue en Angleterre et en France.

En 1850 le Bureau de Santé de l'Ohio adressa un premier prix pour jambons préparés en isé. C'est à dire depuis quatre ans.

Ces jambons, de quatre ans, sont toujours bons, ceux de la saison actuelle sont considérés comme étant de quatre ans et demi.

Les jambons "Davis Jr" ont remporté des prix en Louisiane et au Texas. On les trouve chez tous les épiciers de toutes les villes.

VOSE BROTHERS, Agents,
Seuls et à la rue des Magasins, Nouvelle-Orléans.
5 mars—2m

AVIS.

MR. J. M. LAFFERANDERIE annonce au public qu'il a transféré sa boulangerie, du No 125 de la rue Dryades au No 225 de la rue Felicity, entre Barrack et Chemin du Bayou, en comme par le passé, il continuera ses affaires et vendre d'excellents biscuits. Il profite de cette occasion pour solliciter de ses clients la continuation de leur bienveillant patronage. 7 fév—1m

Avis aux Consignataires.—Le steamer allemand STRASSBURG, capitaine Bette, venant de Brême, Havre et Anvers, débarquera au carénage, le MERCREDI 4 mars, à 9 heures A. M., à son wharf, Poteau 41 Quatrième District. Les consignataires sont priés de régler leurs bills de fret, à ce bureau, et de venir recevoir leurs marchandises sur le wharf, autrement elles seront emmagasinées à leurs risques et dépens.

ED. F. STOCKMEYER,
2d. rue Union.

Au Public.

LE grand tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane (numéros simples) aura lieu le SAMEDI, 7 mars 1874, à midi, au dessus de la salle de la Compagnie.

Gros Lot.....$20,000.
Seulement 10,000 numéros.
Prix de Billet.....$10 seulement.

Le public est invité à assister au tirage.

Les portes seront ouvertes à midi moins un quart.

Entrée par la rue de l'Union. 4 mars—2t—PP

Avis aux Dames.

MME MARIA FERRY, couturière en robes, a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientèle qu'elle vient de quitter son atelier de couture du No. 83, rue Pritania, au No. 134, rue du Canal, 1er étage.

Un salon tout spécial sera prêt à l'exécution des ordres dont on voudra bien l'honorer.

25fév—1m.D.Mar.J

AIGLE D'OR.
FLOR DE PRENSADOS.
a (10) dix sous pièce.
30,000 FLOR DE PRENSADOS, venant de vapeur reçus par le steamer Jamaica, vendus en détail seulement, par
F. A. GONZALES,
Coin Camp et Commune,
No 2 rue Carondelet, près Canal.
6mars—4t Coin Union et Carondelet 2.

Demande de Place.

Deux Demoiselles de la Nouvelle-Orléans, comme clairvoyant, astrologie et spiritualiste.

Le professeur Lenormand est le neveu de la célèbre clairvoyante de ce nom, à Paris. Il a prédit les événements de la guerre de Napoléon III, et, par la sympathie, il peut guérir toutes sortes de maladies et de tracas personnels ou de famille. Ainsi que son oncle, il prédit le passé, le présent et le futur et la destinée de chaque personne. Consultations sur affaires, et 10 dollars. Heures: de 9 à M et à 7 P. M. 9 nov—1m

Restaurant Cosmopolitain,
13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15
Entre les rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix. Lait et crème tous les jours. Soirées, Glaces, etc.

Il y a des Salons particuliers au premier, et des Chambres élégamment meublées, à louer à la journée ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
25 déc—3m

Chaudières à Sucre du Tennessee
De la célèbre Usine de Stucker.

APPARTENANT A MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix qui de ces Chaudières, bien connues dans les Sucreries des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs ouvriers.

E. P. LAVILLEBEUVRE,
Marchand Commissionnaire,
24 oct—7t—1an No. 16 rue Union.

APPAREIL PERFECTIONNE
—DU—
GAZ BARBARIN,

a bas prix et fonctionnant avec succès à la Nouvelle-Orléans, au Mississippi et en Amérique.

Fabrique et ateliers au No. 4 du Triangle Bienville, et No. 355 de la rue Bienville (entre la Nouvelle Levée,) entre les rues Delord et Calliope, Nouvelle-Orléans.

E. ROBERTS, Surintendant,
8fév—1an Levée Box 72 du bureau de la Poste.

Cinquante mille piastres

SERONT prêtées par le METHOPOLITAN LOAN & AGENCY BANCE, au Bureau de la rue du Camp, au-dessous du City Hotel, sur des DIAMANTS, PERLES, MONTRES, BIJOUX, PLANCHES, ARGENTERIE DE L'ETAT OU DE LA VILLE—à un intérêt de quarante pour cent par mois. Les Bagues ou un intérêt de six pour cent; les dépôts de soie, de 25 à 50 cents par jour. Les avantages à faire des dépôts pour six ou douze mois à un intérêt plus élevé.

4janl—1an T. D. VAN HORN Caissier.

Cigares, Tabacs.

J. DESCA,
ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 53
Entre les rues Bienville,
Manufacture à Vapeur de:
TABAC A FUMER ET A PRISER.
Et Importateur de:
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.
10 mars—1an Nouvelle-Orléans.

Assaut d'Armes.

M. LOUIS PRINCIVAL donnera Dimanche, 8 mars, à 1 heure de l'après-midi, à John's House, 36 rue Bienville, près Rampart, avec le concours de plusieurs amateurs, un Assaut d'Armes: Pointe, coups-pointe, bâton, sabre, épée et cheval. Quoique âgé de soixante-quatre ans, M. Principal se fait fort de triompher de ses rivaux à la coups-p